

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Max CRITTIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1930, tome 29, p. 119-126

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



A l'encontre de l' « usage antique et solennel », je ne veux point couvrir mes prédécesseurs d'éloges ni les rapetisser à dessein ; car je ne prétends pas posséder les cent yeux d'Argus et les deux miens seuls sont tout-à-fait incapables de discerner la valeur des talents d'autrui.

Je suis en vacances. Au commencement, je m'étais dit : « C'est court ; il faut en profiter ». Mais les jours ont passé vite, et il ne me reste que le temps de les regretter et... de partir.

A peine sommes-nous de retour que la fête de M. le Recteur vient briser les premiers élans d'un zèle qui déjà s'évanouit, et nous rappeler que le troisième trimestre est entrelardé copieusement de congés et de fêtes.

Les maturistes représentent le travail en cette saison. La tradition veut qu'ils aient des mines patibulaires et des fatigues cérébrales. Fernand et Benjamin sont les victimes les plus touchantes du surmenage scolaire. Leur portrait tiré à un million d'exemplaires remuerait l'opinion et amènerait, à bref délai, une réforme des programmes. Heureusement qu'ils ont, l'un, le tabac, l'autre, le lit pour se remonter.

Les grands manitous de « l'Helvétia » soignaient aussi leur santé en vue de soutenir honorablement la lutte avec Bex I. Après beaucoup d'embarras, nos « as » triomphèrent sans gloire d'une équipe de fortune.

La mode étant à l'entraînement, les Etudiants Suisses, pour maintenir leurs formes, allèrent à Viège chercher, sous un ciel morose, de précieux stimulants. Le lendemain, 9 mai, les nouveaux conscrits réchauffent, au contact des hauts gradés, un patriotisme qui ne demanderait pas mieux que de se manifester aux dépens de la classe.

Lorsque notre Armand se présente, les médecins lui souhaitent la « bienvenue », puis, effrayés par un thorax que nulle tunique fédérale ne pourra contenir, le congédient. L'athlète ne se tient pas pour battu, au moyen d'un second livret de service, il affronte une nouvelle visite médicale. Armand est accepté ! La nouvelle vole de bouche en bouche. Un uniforme comme pour deux ou trois est commandé sur le champ.

A cette heure, Armand arrose de ses sueurs la place d'armes de Dailly, mais ce qui le ranime, aux moments de dépression et de fonte, c'est l'examen qu'il subira au retour. Alors, plein de confiance dans l'avenir, il entonne :

Latin, champ semé de gloire,
Ton fruit subsiste et ne meurt pas !

ou bien :

Sur ses auteurs tranquilles
Le chameau dort en paix !

Autre incident de caserne. L'un des nôtres qui a pour lieutenant un Ancien ignorait les usages militaires.

Le lieutenant : Annoncez-vous !

Le bleu : Tu m'connais bien !

Le lieutenant : Annoncez-vous !

Le bleu : Faut pas la faire !

Le lieutenant : Garde-à-vous, fixe !

Notre bleu passe au vert et son enthousiasme guerrier tombe à -7°.

— Dire qu'on se tutoyait dans le civil ! confiait-il à ses intimes.

Le 11 mai, mis en train par le rapport de la « Vallensis » qu'on dit fort bien tourné, le sympathique président de l'« Agaunia », Charles, complimenta M. le chanoine Henri Germanier, à l'occasion de sa première messe chantée, à Conthey.

Le dimanche suivant, la paroisse de Delémont fit à son jeune prêtre, M. le chanoine Otto Jackomet, une réception magnifique. Que leur vie sacerdotale qui s'ouvre

par des fêtes se prolonge en apostolat fécond et durable !

Ces réjouissances canoniales n'ont pas troublé l'ordre des études. Heureux de trouver enfin quelques jours sans fêtes, les professeurs talonnent leurs élèves, et les élèves ne talonnent rien du tout, ils piétinent sur place, affirment de sombres pédagogues.

Philippe, l'élégance flûtée de Monthey, Georges et Jacques, les champions de Martigny, jaloux d'une Ford, stationnaire comme eux, résolurent de jouer un petit tour à M. le professeur de musique, dont le fa, par cette chaleur, cela se comprend, est altéré. Sous la poussée de leurs six biceps, la machine recula et vint se ranger contre la façade d'un ferblantier. Plainte fut déposée. A quelques jours de là, nos gaillards sont convoquée chez M. le Sergent de Ville, « avant que l'affaire ne soit présentée au tribunal ». Le matin de l'audience, Philippe se plaignit d'une migraine, Georges d'une crise de dents doublée d'une crise d'appendicite et Jacques eut le cœur sens dessus dessous (la pointe en l'air !) Ces indispositions inspirèrent de la méfiance et l'on apprit par Max, qui est le messenger et le porte-lettres des internes, tout le pot-aux-roses !

Morale : Il ne faut jamais faire machine arrière.

Les grammairiens, eux, se couchent pour se reposer des peines que leur a coûtées leur chronique et, au lieu de fleurir leur style, ils herborisent.

Un élève du cours des Allemands, rusé comme un renard (Fuchs, en allemand), jaloux de ces collections végétales fit une fugue, entra dans l'eau jusqu'à la ceinture, pêcha cinq poissons qu'il mit dans le jet d'eau, grimpa sur un arbre de la cour pour se sécher en paix et ne reparut que dans la soirée.

Le même jour, le surveillant des Petits perdait un autre client. Le benjamin du Collège, lassé de ses insuccès, résolut de rentrer à la maison. Comme il ne possédait rien, il fit une quête auprès de ses condisciples pour avoir « de quoi payer mon billet troisième classe, simple course et demi-place ! » A midi, rumeur. « Un élève a disparu ! » Peu à peu, les détails de l'aventure viennent au jour. On a vu le petit faire signe à la fenêtre d'un wagon, etc..

Ri ri ki ri kan

La maman l'apprend !

Ki ri ki ri kin

Le petit revient

Par le premier train !

N'insistons pas sur les sanctions qui furent proportionnées aux parties charnues des bambins.

Il est des départs qui s'oublent moins vite que les précédents. Depuis que Joseph ne joue plus du Violoncelle, les jours lui paraissent plus longs, il maudit en secret, le service militaire obligatoire qui sépare ce que Dieu a unit.

Tous ceux qui broyaient du noir virent le monde en rose lorsque peu à peu, comme du vase brisé, filtra la nouvelle de la grande promenade : le lac Majeur, les îles Borromées !

A la date projetée, au petit jour, le train nous emporte à travers la plaine du Rhône. Enthousiasme général ; on chante à se rompre les poumons et à gâter toutes les oreilles. Si l'on s'apaise quelques instants, il arrive un mélange de sons décousus, aigus et cuivrés et de sourds ronflements : c'est la fanfare qui tient à se dévouer en toute occasion. Heureusement, ses zélés membres ne voient point les mimiques expressives de quelques critiques attentifs et les nombreuses mains qui se lèvent pour protéger des tympan délicats.

A Stresa, on nous emmène déjeuner dans un hôtel où beaucoup entrent en tremblant, comme des païens dans un sanctuaire. Un funiculaire aussi prudent que la tortue de La Fontaine nous transporte ensuite au sommet du Mottarone ; de là, malgré la brume, la vue est immense et magnifique. Les « ferrés » en géographie se dépendent en explications abondantes, étendent leurs bras de tous côtés et nous parlent surtout de ce que nous ne pouvons pas voir. Retour à Stresa. Le soleil fait mine de nous quitter. Nous nous consolons en dévorant un dîner copieux et classique, car nous trouvons minestra et macaronis. En guise de digestif, la fanfare nous entraîne vers un bateau qui nous conduit aux îles Borromées ; les amateurs d'art purent s'extasier à souhait devant les « merveilles » du palais et du jardin des princes.

N'oublions pas de dire que les enfants des écoles primaires et leurs parents, le Pensionnat du Sacré-Cœur s'étaient joints à notre troupe. M. le chanoine Chambet-taz, révérend curé de la Ville, M. le Président Rey-Bellet, M. le Président de la commission scolaire Mottet, d'anciens élèves : M^e Marcel Gross, le Dr Camille Gross escortaient leurs concitoyens.

A Pallanza, devant le monument aux morts de la guerre fleuri par les autorités d'Agaune, la fanfare exécuta brillamment la marche royale, l'hymne national suisse et la « Giovinezza ! ».

Le soir, plus de sept cents visiteurs reprirent le train, au regret d'une population qui se montra charmante.

En rentrant, on oublie paysages, chefs-d'œuvres, minestra, pour libérer de toute contrainte un enthousiasme débordant.

Le train retentit de cris et de chants. Chez les plus grands, on apprécie moins ce genre d'amusement, et c'est pour d'autres offices que l'on réserve ses forces : avec les souvenirs, on a emporté d'Italie certaines bouteilles élégantes et le liquide qu'elles contiennent a le don de charmer beaucoup de fins palais ; mais on ne s'en tient pas là ; sous l'innocent prétexte de liquider leur argent, de petits groupes organisent des quêtes intimes, et à chaque station, on les voit se précipiter avec une fougue passionnée dans le buffet de gare d'où ils sortent chargés de fiasques. Personne ne se ménage. Au milieu des discussions ardentes ou futiles, des rires, de la fumée, le temps passe vite ; et pourtant la nuit est déjà fort avancée lorsque nous nous retrouvons à St-Maurice, étonnés presque de la rapidité du voyage.

Nous débarquâmes, illuminés par les feux de bengale, au milieu d'un foule délirante. Cortège en ville, avec deux fanfares, discours. Au lit, la plupart écrasés de fatigue, s'endorment aussitôt ; quelques-uns, en qui le silence de la nuit, après la dissipation, réveille d'étranges nostalgies, pleurent sur le temps inutile qui coule telle une eau claire en nos mains impuissantes à la retenir.

Je crois que je m'attendris sur des bagatelles. Réservez notre compassion pour de plus graves événements.

Les réflexions du baron de Liddes ont contribué, elles aussi, à nous réjouir. Ce qui l'a surtout frappé, au sujet de la grande promenade, c'est le nombre des avertissements affichés plusieurs jours avant le départ. Voici celui qu'on a le mieux observé à son avis :

MM. les Professeurs sont priés de se tenir avec leur élève respectif.

Vous voyez comme la crise de l'orthographe peut avoir des conséquences heureuses !

À la suite d'une petite révolution de palais, Etienne, le distingué ostiaire de l'étude des grande, a donné sa démission. Denis, qui sonnait la diane au matin de la promenade, le remplaça incontinent et il s'assit à la place de l'ancien titulaire.

Voici encore une nomination : notre camarade Louis Mürith a été choisi comme Grand-Chef des Eclaireurs de St-Maurice. Nous lui présentons nos félicitations et nos encouragements, puisque noblesse oblige.

En la fête de l'Ascension, 29 mai, une délégation d'élèves assista à une audition de chant sacré très réussie donnée à l'église de Monthey par le chœur paroissial.

Chacun sait que la callisténie est le couronnement de la gymnastique. Or, il paraîtrait, semble-t-il, que peut-être, un jeune homme, fuyant le siècle comme S. Antoine, serait moins insensible que cet ermite aux rappels du monde et que ses pieds sollicités réveilleraient dans le désert des échos incongrus. La gravité de notre camarade nous empêche d'accréditer ce bruit, mais notre devoir de chroniqueur nous oblige à recueillir cette rumeur.

Le 22 mai, en union avec le Saint-Père, nous avons commémoré le centenaire de l'Heure-Sainte. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. le Chanoine Bussard et Monseigneur donna la Bénédiction.

Mentionnons sans transition deux événements qui ont égayé la maturité écrite. En mathématique, les Physiciens se trouvèrent en face d'un triangle dont la somme des angles dépassait 180° . Stupeur des Riquet, des Charles, des Carlo, des Charly et des Remo qui ont la bosse, paraît-il. Ils apprirent, mais un peu tard, que ces problèmes concernaient la section technique! On ne leur dit pas :

Eh bien ! dansez maintenant !

ils n'auraient demandé que cela, mais on leur accorda une séance supplémentaire où ils firent merveille.

On n'habite pas sans gain un monastère doublé d'un colège. Les pigeons qu'ou voit se baigner et se poursuivre ne bornent pas à ces plaisirs toute leur existence aérienne. Eux aussi abordent les choses de l'esprit.

Mis au courant des examens par une de ces estafettes qui explorent le ciel, ils profitèrent de l'absence d'un Professeur pour envahir sa chambre. On ignore le nombre des experts. Ils parcoururent les copies des Syntaxistes,

roucoulerent d'étonnement, se rengorgèrent, firent leur petit commentaire sur les personnes, le travail et les résultats. Puis, leur enquête achevée, ils se retirèrent, non sans avoir apposé leurs sceaux avec une profusion qui renseigne sur la vanité de ces oiseaux.

On ignore ce que pensera la Commission de cette ingérence saugrenue et de ce contrôle tout-à-fait impertinent.

Si les examens mesurent l'esprit, les matches classent les corps. Les uns et les autres ont leur importance. « L'Helvétia » eut l'occasion de lutter d'abord avec Monthey II : les nôtres remportèrent une brillante victoire ; puis avec Monthey I. Résultat 1 à 3. Le petit Balthazar sauva l'honneur d'une partie disputée avec art et courtoisie.

Les tournois entre classes ont recommencé en ce mois de juin qui fut inauguré traditionnellement par une sortie en fanfare.

M. le Directeur, toujours attentif à nos besoins, s'est fait un plaisir de nous offrir un ballon et Syola, à qui personne ne souhaite un cœur de pierre, a gratifié « l'Helvetia » d'un même don.

Le 9 juin, après des consultations nocturnes et des hésitations durant lesquelles la science météorologique de M. le bibliothécaire fut mise à l'épreuve, on partit pour les Giettes, au milieu des nuages tendus sur le pays. Quelques anges du bon Dieu balayèrent les hauteurs, polirent le soleil au Vim. Ils oublièrent quelques morceaux d'étoupe sur les montagnes qui, par une douce chaleur, appuyées sur ces duvets, firent la sieste. Vers le soir, un rideau de pluie obscurcit le versant de Lavey. Mais entre les rives du Rhône, les mêmes serviteurs invisibles dressèrent en hâte un double arc-en-ciel d'une intensité rare. Tout le monde admira le feu d'artifice qu'en notre honneur, le ciel inaugurait.

Le 11, nous reçûmes à la gare le Collège St. Michel, de Fribourg. Cette heureuse rencontre noua plus fort les liens que les années ont établis entre St-Maurice et Fribourg. La population put admirer à son aise l'imposant cortège de tous ces jeunes gens pleins de vie et de joie.

Comme les jours se suivent et les fêtes aussi, je passe au 12. Nos condisciples du Scolasticat célèbrent dignement le cinquantenaire de leur maison. A la messe, le Père Calixte prit la parole. L'après-midi, sous l'adroite direction

du R. P. Gabriel-Marie, les élèves jouèrent avec foi et succès « **Pour Jésus-Hostie** ». La journée fut clôturée par la bénédiction du Très Saint Sacrement et par un cortège aux flambeaux, dans la cour du Scolasticat. Une nouvelle période s'ouvre pour les Pères, que nous souhaitons heureuse et féconde.

Les jeux et les promenades vespérales donnent à ce trimestre un avant-goût de vacances. Il est parfumé d'encens, oint de prières, bercé de saintes musiques.

La Vierge Marie le traverse et ses grâces persistent comme l'odeur des acacias et des sureaux qui embaument le Martolet. Dans son ciel palpite l'envol tourbillonnant du Christ. Sur la campagne, les Rogations sèment les protections divines : elles embrassent les fleurs, se nouent aux branches, s'attachent aux ceps et leur réseau spirituel enveloppe toute la terre et les hommes.

Avis : Soir de la Pentecôte, on a remis, par erreur, à deux étudiants, un petit paquet qui paraissait contenir des friandises.

Il n'est pas nécessaire de le renvoyer.

Max CRITTIN et Cie.